

GERHARD RICHTER
LA COULEUR DU RENONCEMENT

4 octobre – 31 octobre 2025
Vernissage : Samedi 4 octobre, 17h – 20h

La Galerie Zander Paris est heureuse d'annoncer sa prochaine exposition, consacrée à l'un des artistes majeurs de l'art contemporain, Gerhard Richter, et à l'une des dimensions les plus radicales de sa pratique : ses peintures et objets gris. Le titre *La Couleur du Renoncement* évoque un acte délibéré de retrait : un renoncement à l'image et au récit, qui reflète la réduction radicale opérée par Richter, ramenant la peinture à ses éléments les plus essentiels. À une époque marquée par le doute personnel et les tourments intérieurs, ce renoncement n'était pas synonyme de perte, mais une condition nécessaire pour atteindre une intensité où la peinture retrouve sa puissance fondamentale.

Né en 1932 à Dresde, puis formé dans l'Allemagne de l'Est sous l'égide du réalisme socialiste, Gerhard Richter choisit en 1961 de quitter ce système idéologique en s'installant à Düsseldorf, quelques mois avant la construction du mur de Berlin. Confronté aux langages de l'abstraction occidentale et du modernisme d'après-guerre, Richter décide de s'en détourner pour élaborer sa propre forme d'anti-peinture. Dès le milieu des années 1960, il se fait connaître grâce à ses photo-peintures floutées, réalisées à partir d'images issues de la presse ou d'albums familiaux, qui remettent en question la fiabilité et l'objectivité de l'image. Parallèlement, il développe des séries systématiques comme les nuanciers de couleurs, abolissant toute hiérarchie esthétique et plaçant le hasard au cœur du processus créatif. Ces expériences, ancrées dans une approche dialectique de l'histoire de la peinture et de sa relation avec la photographie, préfigurent l'apparition de ses premiers travaux monochromes.

À partir du début des années 1970, Richter engage pleinement sa recherche autour du gris avec la série des *Graue Bilder* (Grey Paintings). Ces œuvres marquent un tournant décisif dans sa pratique : en effaçant toute couleur vive et tout motif identifiable, Richter soustrait la peinture à la narration et à l'expression individuelle. La surface devient un champ autonome, travaillé en couches successives au pinceau, au rouleau ou à la spatule, produisant des effets allant d'une matité uniforme à des textures denses et vibrantes. L'artiste prépare ses mélanges de gris en amont, les applique, puis les retravaille, parfois en ajoutant des couches supplémentaires lorsque l'équilibre visuel ne lui paraît pas encore atteint. Ainsi, chaque tableau devient une trace matérielle de gestes répétés et contrôlés, où l'aléatoire et la discipline se répondent, dans un processus à la précision presque scientifique.

Pour Richter, le gris (la somme des trois couleurs primaires, rouge, jaune, bleu) n'est pas une absence, mais une présence paradoxale. Comme il l'explique dans un entretien avec l'artiste Jan Thorn-Prikker en 2004, « Je pense que le gris est une couleur importante ; la couleur idéale pour l'indifférence, l'attentisme, le silence, le désespoir. En d'autres termes, pour des états et des situations qui nous affectent et pour lesquels on aimerait trouver une expression visuelle ». Pourtant, ces œuvres trouvent, à travers le processus pictural, une forme d'apaisement et de beauté austère. Cette transformation confère aux *Graue Bilder*

une dimension méditative et critique, invitant le regardeur à se confronter à la matérialité pure de la peinture. Dans l'exposition *La couleur du renoncement*, plusieurs œuvres issues de différentes périodes dialoguent pour montrer la persistance de ce questionnement dans la pratique de Richter. Des premières toiles des années 1970, à des œuvres plus récentes sur verre ou miroir, où la surface devient réfléchissante et inclut littéralement le spectateur dans le champ de l'œuvre, se dessine une trajectoire d'une remarquable cohérence. Les miroirs gris n'intègrent pas seulement le spectateur dans le champ pictural, mais radicalisent également la peinture elle-même, en détruisant ses deux paradigmes fondamentaux : la peinture comme fenêtre sur le monde et comme objet opaque.

Cette exploration du geste a également ouvert la voie aux tableaux abstraits ultérieurs de Richter, de la fin des années 1970 aux années 1990. Dans ces célèbres *Abstrakte Bilder*, les techniques d'abord développées dans les tableaux gris, telles que la superposition, le raclage et l'effacement, réapparaissent dans de vibrantes explosions de couleur, tout en conservant la clarté conceptuelle et la retenue des premiers monochromes. Les *Grave Bilder* apparaissent ainsi à la fois comme l'aboutissement d'un acte radical de renoncement et comme un seuil décisif, ouvrant la voie à certaines des œuvres abstraites les plus novatrices de la carrière de Richter.

Le gris, loin d'être un simple non-couleur, agit ici comme une réponse à la prolifération d'images et de significations dans le monde contemporain. En refusant de livrer une interprétation stable, les œuvres grises de Richter déstabilisent nos certitudes visuelles et nous renvoient à nos propres zones de doute. À travers ce langage volontairement retenu, Richter parvient à faire de l'absence apparente une intensité profonde, où le silence devient une forme de résistance et où la peinture retrouve sa puissance essentielle.